

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Au-dessus du Continent Noir

PAR LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

Mais cet homme est donc bien redoutable ?

Quand je l'aurai raconté ce qui m'est arrivé avec lui, tu comprendras que je n'ai aucune chance d'en réchapper. On ne m'ôtera pas de l'idée qu'Oswald sait pas ses espions que je suis là ; qu'il a tout combiné parce que je suis là et qu'il n'en veut qu'à moi.

Et au lieutenant atterri, le capitaine Frisch conta avec la prise d'Ouanyanga, le geste généreux qui lui avait valu la haine mortelle du légionnaire.

Quand il eut achevé, le lieutenant Müller murmura, sans que son interlocuteur pût l'entendre : "Pauvre Mina ! pauvre Mina !"

CHAPITRE V

L'Attaque Nocturne.

A propos, le colonel m'a dit que je trouverais de l'essence ici. Tu en as emporté ?

Cette question dissipa les visions funèbres qui venaient d'assombrir les deux amis ; le capitaine Frisch assura :

Nous en transportons 600 litres depuis Abécher... si tu pouvais m'en débarrasser... je les remplacerais avantageusement par de l'eau.

Je vais toujours l'en prendre deux tonnelets de 50 litres pour faire le plein. Avec l'esajage du moteur à terre, puis les vols d'essai effectués avant le départ, nous avons entamé sérieusement notre provision et comme il faut être prêt à s'en aller à tout moment !

Même la nuit ?

Dame, s'il le fallait.

Ils sortirent de la tente : le capitaine Frisch donna des ordres au chef du convoi, et, quelques instants après, deux tirailleurs apportèrent sur leur dos deux petits tonnelets de métal spécialement établis pour le transport de l'essence aux colonies. Gardés solidement, et munis d'un robinet à vaste débit, ils portaient à la surface quatre anneaux qui servaient à les arrimer sur les dos des mulets ou des chameaux.

Déjà Paul Harzet avait sauté sur le fuselage et dévissé le bouchon du réservoir de cuivre placé à la sortie supérieure de l'appareil, au-dessus des ailes. C'était un long cylindre effilé à l'avant comme un obus, et orienté pour diminuer la résistance de l'air dans le sens de la marche.

L'officier releva quatre griffes appliquées, en position normale, aux flancs du réservoir, et, quand le premier tonnelet fut installé sur le support qu'elles formaient, le robinet se trouva juste au-dessus de l'ouverture.

Pendant que le récipient se vidait :

Quelle est la contenance de votre réservoir ? demanda le lieutenant de spahis.

Un peu plus de 250 litres.

Combien usez-vous d'essence au kilomètre ?

Il nous faut un peu plus de 20 litres pour faire 100 kilomètres ; c'est un des plus importants progrès qu'ait réalisés l'industrie de l'automobile en ces derniers temps ; il fallait auparavant transporter autant de litres que de chevaux par 100 kilomètres par cours ; ce chiffre a été réduit de plus des deux tiers dans le nouveau moteur.

Quelle est la force du véhicule ?

Soixante-dix chevaux pour le moteur d'avant.

Où, c'est un gros progrès : avec votre approvisionnement vous étiez autrefois limités à 300 kilomètres, tandis que vous en faites à présent près de mille.

Plus de mille, car nous avons toujours un tonnelet de secours à l'arrière. Et maintenant, conclut Paul Harzet, nous voilà en mesure de nous envoler au premier signal.

L'obscurité était presque complète. Les officiers rejoignirent leurs postes respectifs en prévision de l'attaque que tout le monde prévoyait ; et sans doute, plus d'un parmi ceux dont le devoir était de demeurer au camp et de s'y faire tuer, envia-t-il, dans son for intérieur, le sort de ces hommes-noiseux qui n'auraient, eux, qu'un geste à faire pour fuir la fournaise et conquérir, d'un seul bond, la liberté !

Frisch parcourait le camp fiévreusement, donnant ses dernières instructions, prescrivant des rondes... Il avait demandé sur chaque face quelques patrouilles de bonne volonté pour se glisser en avant des lignes, éventer l'approche de Tennemi et donner l'alarme à temps, en détachant sur lui le contenu de leur magasin. Il n'avait eu aucune peine à les trouver parmi tous ces noirs pour qui la chasse à l'homme est une partie de plaisir.

Enfin, il ordonna d'éteindre tous les feux ; il défendit même de fumer, afin de ne donner à l'ennemi aucun point de repaire dans la nuit ; puis il revint vers Müller.

C'est bien imprudent ce que tu fais là... Quoi donc ?

Rester ici, dans cet espace étroit, qui peut être assailli d'un moment à l'autre.

Que veux-tu que je fasse ? m'envoler ? pour aller où ? A la rigueur encore, je saurais me diriger dans cette obscurité, mais où atterrir ? J'aime encore mieux risquer une attaque avec vous, dans cette redoute, qu'un moins nous sommes à l'abri des projectiles. Si l'ennemi force une des faces et arrive sur nous, alors, oui, nous partirons dans la nuit au petit bonheur. Vis-tu c'est la seule infériorité de l'aviation sur l'aérostation : si j'étais pilote d'un dirigeable, je commencerais par m'élever et, baromètre en main, une hauteur raisonnable ; avec l'aéroplane, j'attendrais le jour, en me maintenant à je n'y puis songer, puis, quand il me faut progresser, progresser toujours, sous peine de m'abattre.

Enfin, si tu es prêt à l'élever à la première alerte !

Où, grâce à notre hélicoptère : sans lui, l'opération serait des plus ardues. Mais, dis-moi, le colonel m'a assuré que tu avais ici un projecteur puissant ; pourquoi ne l'installes-tu pas quelque part, sur le point le plus élevé du camp ; il scruterait un peu ces ténèbres et donnerait à réfléchir à ces malandrins qui nous guettent.

— Où, grâce à notre hélicoptère : sans lui, l'opération serait des plus ardues. Mais, dis-moi, le colonel m'a assuré que tu avais ici un projecteur puissant ; pourquoi ne l'installes-tu pas quelque part, sur le point le plus élevé du camp ; il scruterait un peu ces ténèbres et donnerait à réfléchir à ces malandrins qui nous guettent.

— Où, grâce à notre hélicoptère : sans lui, l'opération serait des plus ardues. Mais, dis-moi, le colonel m'a assuré que tu avais ici un projecteur puissant ; pourquoi ne l'installes-tu pas quelque part, sur le point le plus élevé du camp ; il scruterait un peu ces ténèbres et donnerait à réfléchir à ces malandrins qui nous guettent.

— Où, grâce à notre hélicoptère : sans lui, l'opération serait des plus ardues. Mais, dis-moi, le colonel m'a assuré que tu avais ici un projecteur puissant ; pourquoi ne l'installes-tu pas quelque part, sur le point le plus élevé du camp ; il scruterait un peu ces ténèbres et donnerait à réfléchir à ces malandrins qui nous guettent.

— Où, grâce à notre hélicoptère : sans lui, l'opération serait des plus ardues. Mais, dis-moi, le colonel m'a assuré que tu avais ici un projecteur puissant ; pourquoi ne l'installes-tu pas quelque part, sur le point le plus élevé du camp ; il scruterait un peu ces ténèbres et donnerait à réfléchir à ces malandrins qui nous guettent.

— Où, grâce à notre hélicoptère : sans lui, l'opération serait des plus ardues. Mais, dis-moi, le colonel m'a assuré que tu avais ici un projecteur puissant ; pourquoi ne l'installes-tu pas quelque part, sur le point le plus élevé du camp ; il scruterait un peu ces ténèbres et donnerait à réfléchir à ces malandrins qui nous guettent.

— Où, grâce à notre hélicoptère : sans lui, l'opération serait des plus ardues. Mais, dis-moi, le colonel m'a assuré que tu avais ici un projecteur puissant ; pourquoi ne l'installes-tu pas quelque part, sur le point le plus élevé du camp ; il scruterait un peu ces ténèbres et donnerait à réfléchir à ces malandrins qui nous guettent.

Le capitaine Frisch fit un geste qui voulait dire : "Décidément, je perds la mémoire."

Et appelant le chef du convoi, il lui donna des ordres. Un quart d'heure plus tard, l'appareil était installé, au sommet de la redoute, sur un solide trépied fixé dans le parapet.

Seulement, avoua le capitaine, c'était notre pauvre docteur qui était préposé au fonctionnement de cette lanterne magique, et il n'est plus là !

C'est un projecteur à essence du plus nouveau modèle, fit Müller après l'avoir examiné. Je le connais : sa puissance d'éclairage est très supérieure à celle que donne l'acétylène ; et comme, désormais, il y aura de l'essence partout, c'est le meilleur système qu'on puisse employer en Afrique.

Je le trainais machinalement derrière moi, continua Frisch, et jamais nous n'ég auons eu un besoin plus pressant...

Le générateur fut garni d'essence, et un sous-officier muni d'allumettes à l'ison se tint placé au pied de l'appareil, prêt à ouvrir un robinet et à allumer la lampe.

Une dernière fois, Frisch fit le tour du camp. L'obscurité était telle qu'il était obligé de marcher lentement pour ne pas buter dans les harnachements, les "bardas", des animaux étendus...

Des ombres le frôlaient ; c'étaient les patrouilles qui parcourent. Il assura qu'elles avaient reçu le mot :

"Flatters-France," puis il revint à son ami, et tous deux s'élancèrent à nouveau dans l'évacuation de leurs souverains de jeunesse. Le nom de Mina revenait fréquemment sur leurs lèvres, mais chacun d'eux ne faisait allusion à la jeune fille que pour créer une diversion aux sombres préoccupations du moment.

Un peu avant minuit, Frisch, dont le sommeil fuyait les paupières, fit une nouvelle ronde ; puis il rentra dans sa tente pour écrire quelques lettres à la lueur soigneusement masquée de son flambeau de campagne, après quoi il ressortit pour aller installer, à l'extérieur de la redoute, une demi-section de tirailleurs prise dans la réserve.

Elle est spécialement destinée à la défense de l'"Africain", dit-il à Müller ; le sergent Mangour, qui la commande, est l'un des meilleurs de nos sous-officiers ; il se fera tuer, s'il le faut, pour donner le temps de l'enlever.

A continuer.

MANDEVILLE, MADISONVILLE ET HOULTONVILLE

Steamer New Camelia

A PARTIR DU 17 AVRIL. Quitte Mithouze à l'arrivée du train de Louisville et Nashville, Gare au pied de la rue Canal, à 4 heures du soir. Credit et Dimanches exceptés. Au retour, quitte Madisonville tous les jours à 5 heures du matin, le temps et la marée le permettant.

EXCURSIONS 75c-MANDEVILLE-75c \$1.00-THEFUNCTA RIVER-\$1.00

MANDEVILLE, LEWISBURG, MADISONVILLE ET PARC PINELAND.

Dimanches et Mercredis, train 745 du matin. Fret, reçu tous les jours à la gare de Louisville et Nashville, pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CO., Inc., 337 Rue Carondelet.

BULLETIN DE LA TEMPERATURE.

Observations prises à 8 heures du soir. Nouvelle-Orléans, SAMEDI, 30 août 1913.

Table with columns: STATIONS, La plus élevée, La plus basse, Préc., Temps. Lists various cities like Atlanta, Baltimore, Birmingham, Boston, Buffalo, Chicago, Cincinnati, Denver, Duluth, Fort Worth, Indianapolis, Jacksonville, Kansas City, Los Angeles, Louisville, NEW ORLEANS, New York, Pittsburg, St. Louis, San Francisco, Seattle, Winnipeg.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit :

Table with columns: Heure, Température, Vent, Pluie, Temps. Shows data for 7 a. m., 9 a. m., 11 a. m., 7 p. m., 9 p. m., 11 p. m.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 30 août 1913, à la Nouvelle-Orléans :

Table with columns: Heure, Température, Vent, Pluie, Temps. Shows data for 7 a. m., 9 a. m., 11 a. m., 7 p. m., 9 p. m., 11 p. m.

Voici les chiffres correspondants pour les trois dernières années de la température et de la précipitation des eaux :

Table with columns: Température maximum, Température minimum, Température moyenne, Précipitation. Shows data for 1913, 1912, 1911, 1910.

Température et précipitation. Température et précipitation à la Nouvelle-Orléans, et différences depuis le 1er janvier, comparés avec les moyennes générales :

Table with columns: Température normale de la journée, En moins pour la journée, En plus depuis le 1er janvier, Précipitation normale de la journée, En moins pour la journée, En plus depuis le 1er janvier.

NOUVELLE ORLEANS ET LES ENVIRONS - Grains cette nuit ou dimanche ; légers changements de température ; légers vents variables. I. M. CLINE, District Forecaster.

EMILIEN PERRIN O. BLUM. Propriétés Foncières. Actions et Obligations, Assurances.

IMMEUBLES POUR LE COMMERCE NOTRE SPECIALITE. Billets Hypothécaires Vendus et Achetés.

305 RUE BARONNE PHONE MAIN 15

S. J. Poupard ACTIONS et OBLIGATIONS. Valeurs de tous genres. PLACEMENT DE FONDS. Membre de la New Orleans Stock Exchange.

PHONES MAIN 96 97 98 99. 806 RUE PERDIDO NOUVELLE-ORLEANS, La.

E. A. ANDRIEU SUCCESEUR. JULES ANDRIEU PROPRIETES FONCIERES. STOCKS ET BONS. 802 RUE PERDIDO. Membre de la New Orleans Stock Exchange B. O. Boite, 11 Nouvelle-Orléans, La.

JULES LALERE IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises. Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée. 734 Rue Toulouse Nouvelle-Orléans - Louisiane

BULLETIN FLUVIAL

Nouvelle-Orléans, SAMEDI, 30 août 1913. Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle-Orléans, Département d'Agriculture des Etats-Unis. L'étage à 8 heures du matin :

Table with columns: RIVIERES ET STATIONS, Pleine à la rive, Ligne de danger, Hauteur, Change-ments dans les heures. Lists rivers like Fleuve Mississippi, St. Paul, St. Louis, Memphis, etc.

Liste des navires dans le port

Table with columns: Noms, Destination, Mouillage. Lists various steamships like Steamship Splendor, Hamburg, Rotterdam, etc.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans

Table with columns: Noms, Destination, Mouillage. Lists various steamships like Steamship El Paso, Campbell, Sixola, Glenn, etc.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT PAR ALBERT BOISSIERE

PREMIERE PARTIE

LE PARRICIDE

(SUITE)

Elle se renversa au dossier de sa chaise, chancela, et avant que le révérend John Hyde épouvanté put lui porter secours, elle s'évanouissait et s'éroulait sur le parquet.

John Hyde sonna son petit boy à son aide.

Et le petit boy introduisit dans le salon du pasteur, à cette minute précise, Jim Moore, invité à venir prendre le thé !

Jim enveloppa la scène d'un regard.

Aidez-moi, je vous prie, fit le clergyman ennuyé. Voilà un malaise de mistress Jim Moore auquel je ne comprends rien !

Jim Moore parcourut la scène d'un coup d'œil rapide. Son regard aigu et fouilleur allait de Geneviève évanouie au pasteur embarrassé.

Que signifiait cette syncope ? Il y avait là quelque chose de nouveau, de dangereux peut-être.

Jim Moore se mordit la lèvre. Il joua presque l'indifférence et, voulant ne rien montrer de sa perplexité subite, il répliqua, évasivement :

Excusez Geneviève, monsieur John Hyde... Elle est depuis quelques jours sujette à des vapeurs.

Geneviève revenait à elle. Elle entrouvrait les yeux et fixait Jim Moore, son époux.

Hé bien ! fit celui-ci, d'un ton enjoué, pour lui donner le change... En voilà une petite sottise que n'est plus maîtresse de ses nerfs ! Vous allez donner à M. John Hyde qui vous invite à prendre le thé une belle opinion de vous !

Il lui prit les mains, lui caressa doucement les joues...

John Hyde vous excusera... N'est-ce pas, monsieur le pasteur ?

Le pasteur versait le thé dans les tasses. Il dit :

Mistress Jim Moore a les nerfs fragiles et le thé l'énerverait peut-être davantage. Geneviève répondit, en saluant :

Vous avez raison... Excusez-moi ! Et elle sortit, pour regagner son appartement.

... Elle n'était pas plus tôt sortie que Jim attaqua, d'un air délié, béré :

Dites-moi donc, je vous prie, monsieur John Hyde, la raison vraie de son évanouissement ?

Le pasteur lui tendit une tasse et répondit :

Notre épouse, mon ami, est bien malheureuse ! Elle a de grandes doutes sur votre conduite privée...

Sur ma conduite... ? Oui, elle s' imagine que vous avez un penchant mauvais pour la femme de votre ami... Car c'est votre ami, je suppose, ce jeune baron de Luberville que j'ai marié avec une Française ?

— Je ne comprends pas ! Précisez, je vous prie, monsieur John Hyde !

Mistress Jim Moore a pris quelque ombage de savoir que vous rencontriez, depuis un mois, dans les lieux de plaisirs de New-York, cette jeune Française qui se faisait appeler Suzanne d'Osmond... ?

Alors ?

Alors, pour la tranquilliser, je lui ai découvert que ce jeune homme qui vient vous faire visite, chaque jour, ce jeune baron de Luberville l'avait épousée, secrètement...

Les narines pincées, le sourcil froncé, Jim Moore, pour la seconde fois, se mordit la lèvre.

Et vous ne voyez pas d'autre cause à sa syncope ?

Point d'autre ! Un peu de vieux rhum dans votre thé, master Jim Moore ?

Merci, Dites-moi, monsieur le pasteur... puisque vous avez été indiscret avec mistress Jim Moore, soyez assez aimable de l'être pareillement avec moi... Pourquoi Geneviève est-elle venue vous faire une pareille confidence ?

Pour ceci, mon ami, que est une exagération manifeste de ses sentiments de jalousie... Elle m'a déclaré qu'elle regrettrait d'avoir consenti au mariage que j'ai célébré entre vous, et m'a prié d'écrire à sa mère qui est restée en

France, pour implorer son pardon.

Jim Moore vida lentement sa tasse de thé. En lui, une décision rapide venait de se faire jour...

Il dit, en pesant sur chaque mot :

C'est peut-être Geneviève qui a raison ! Notre union ne peut devenir que de plus en plus malheureuse... Je crois que nous sommes sommes mutuellement égérés sur nos sentiments... Et je peux vous aider plus efficacement que vous ne sauriez croire... Madame Madoret, la mère de Geneviève, est à New-York !

— A New-York ?

Où, ici... depuis trois mois... Il vous sera donc aisé de l'aller trouver, de l'amener chez vous et de faire à mistress Jim Moore une véritable surprise.

Vous trouvez, monsieur le pasteur, la mère de mon épouse irritée chez master Harry Hawkins, dont elle est l'hôtesse, en son hôtel de la 34e avenue.

A ces mots, le clergyman resta bouche bée.

Il remonta ses lunettes à branches d'or sur son nez, fixa Jim Moore d'un regard hébété, et finit par s'écrier :

et que je n'ai révélée à personne !

Dites, monsieur John Hyde ? Vous connaissez personnellement Mr. Harry Hawkins, le roi de l'aluminium ?

Non...

Alors, vous ne connaissez pas sûrement son... son homme de confiance...

Si, Teddy, le détective privé, vous voulez dire ?

Parfaitement ! Un ami d'enfance à moi... Or, master Jim Moore, écoutez-moi... Voici l'extraordinaire aventure qui m'arrive avant-hier.

Et le pasteur entama l'histoire que nos lecteurs connaissent, où il avait été proprement endormi par Teddy, tandis que son boy était gardé à vue et étroitement ligoté, dans l'antichambre, par un complice...

Jim Moore écoutait ce récit, sans broncher et sans manifester la moindre surprise.

Quand le pasteur eut terminé, il sortit son remontoir de sa poche et posa brièvement cette question :

Et vous avez deviné le but de cette visite un peu sans gêne, monsieur John Hyde ?

Nullement. Je n'arrive pas à comprendre l'intérêt de leur démarche.

Moi, je la devine. Et vous connaissez le nom du complice ?

Je l'ignore. D'après le po-

lit boy, ce serait un gentleman français.

Je vais vous dire son nom ! Le complice de Teddy, le détective, s'appelle le comte Pierre de Chauderolles... Et s'il daigne accompagner madame Madoret, vous ferez à Geneviève une double surprise agréable, de lui rendre sa mère qu'elle réclame et le fiancé qu'elle regrette, peut-être...

Il se leva de son fauteuil et esquissa un salut correct.

Vous m'excuserez, monsieur le révérend, dit-il, de vous fausser compagnie... Chaque minute qui s'écoule est, pour moi, un temps précieux que j'ai mieux à employer qu'en de vaines paroles...

Il est probable que nous ne nous reverrons jamais... Jamais ? Jamais, presque sûrement ! Laissez-moi vous remercier de sa bonté que vous avez eue pour nous... et souhaiter que vous réussissiez, dans le service important que Geneviève a réclamé de votre indulgence ! Adieu, monsieur le révérend !

Lorsque Jim Moore fut sur le trottoir de la chaussée, il hésita une seconde, le nez en l'air. Devait-il remonter chez lui, avoir une dernière explication avec Geneviève ? A continuer.